

2012

Lamali Lokta

Il est un espace où l'imaginaire prend sa source, un endroit où les formes et couleurs prennent naissance ; le lieu d'une enfance. Ce lieu, Lamali Lokta, c'est l'enfance de l'Art, le premier trait, l'ébauche qui met à portée un horizon sans limite ; un pays tantôt prolifique, tantôt aride, posté en porte-à-faux entre réalité et fable.

Fragilité du papier : il est l'éphémère et la permanence, le sens et l'insignifiance, le précieux et le jetable, la mémoire et l'oubli. / l'accepter en toute conscience / imprimé dans la rétine / les choses simples qui sont de plus en plus absentes / l'importance d'un regard, d'un détail / Des êtres petits disproportionnés, maladroits mais y allant, pas de grands performants ou démonstratifs mais qui s'appuient sur une cassure autre que politique, urbaine ou d'actualité mais une cassure qui regroupe toutes celles ci. La cassure dans l'humain, dans son développement, dans son être. Tricher ou jouer cœur. Malmenés, pas à leur place mais comme horizon une liberté / Immersion / le cours des choses / cadrer, s'encadrer, se décaler / L'éphémère : tout ça pour ça / Inadaptations – fonctions, désirs, dimensions, sens des choses, formes / Etre fauve en ville / Etre homme en jungle / Où poser son être / ancrage – dérive – aspiration – décalage – Faille / La perte, perte de support, d'un membre, de repères, de mémoire / Qui tient les ficelles / Ne pas se fier au sol / Disproportions / Zones de paradoxes, d'indécision, d'ambiguïté / Hors Zone/ Hors champ / Légèreté insoutenable mais salvatrice / peindre des romans / gymnastique entre sentiments de légèreté et pesanteur / Sagesse de l'incertitude / Un monde où on peut exister dans la matière, sous la matière, par la matière / Animer les matières des mêmes forces qui animent les corps / Lutter pour la sobriété / Qu'est ce que tu développes quand tu as un manque / Extrême simplicité de traits marquants / La caricature ne masque pas le reste / l'imperfection n'empêche pas d'être complet ou intégral / WILFRID / la maladresse, se faire le plus petit possible / prendre très peu de place avec un corps imposant, la miniature dans un corps de géant / trop de corps pas assez de corps / l'ogre / THOMAS / le grand nerveux / le chien fou / impossible de tenir en place / traversé de courants / le thème du passage lui est propre / impossibilité de trouver une place où se poser / corps lisse / rigidité / EVA / ANA : à fleur de peau / un corps matière qui a force de se plier et de se tordre n'est qu'une consistance, une pure matière et un visage... yeux étonnés grands ouverts surpris d'être là / Tout de la poupée sauf la rigidité / femme enfant / ERIC : Un enfant grand petit / un corps entier qui transporte / Déca-



Lamali Lokta

PERRINE LECLERC BAILLY

lage entre le gros et le petit mais différentes palettes / Travailler sur le ridicule et puis enlever ce qui réduit le personnage ou la personne / sacrée auto-dérision / RICARDO: vibration, oscillation, une pensée constamment en mouvement / le vent / souple / Der lauf der Dinge. La chaîne de causalité de Der n'a aucune fonction ni objectif. PASSAGE / Etroit-large / d'une image à l'autre / d'un état à un autre, aux autres / transition ou rupture / le passage brille d'être pur mouvement / du figé au mouvant / du plein au vide / le couloir / la salle d'attente / par aspiration / du végétal à l'animal / la métamorphose / le vertige du passage / l'abîme du passage / la rugosité du passage / le retournement / l'envers / Par où, par la porte, la fenêtre, par le trou? / dans le pli / de l'enfance à l'adulte /du jour à la nuit / du rêve à la réalité / de solide à liquide / du sérieux au ridicule / d'un monde à un autre / écrire une porte, description physique de la porte, mais aussi interrogation sur

la liberté de passage, sur l'interdit et la transgression, sur l'autorité et l'autorisation / Immersion / Passage entre l'espace de représentation et l'espace de l'imaginaire / Etat concret / Etat inspiré / Intronisation / Passage Brutal / net retour à soi / Hors jeu / Hors zone / Les deux faces du papier qui ne se fréquentent pas / L'anneau de Moebius / Double personnalité / S'assembler pour faire traverser quelqu'un / le rejet / pousser l'autre / Dans un autre état autant physique que social / vif – frontière / MONDE DE PAPIER / la fragilité, l'éphémère, le presque rien. L'air de rien. Lorsqu'on feuillette un livre se rappeler de toutes ces choses fragiles qui habitent notre monde et en prendre soin. Beatrice donne à voir avec infiniment de délicatesse, donne à penser, aussi, parce que ses histoires abordent très simplement des thèmes complexes : l'identité, le parcours d'une vie, la relation aux autres, la solitude. Des êtres très seuls demandent un peu d'attention, ils existent et ne peuvent être heureux que si quelqu'un leur donne un peu d'attention / L'ARBRE / L'Homme est un être de volume, mobile / L'arbre, un être de surface, immobile / Les surfaces d'échanges d'un Homme, tube digestif, poumons, reins sont internes et concentrées. Les surfaces d'échanges d'un Arbre sont externes et gigantesques. Si on additionne toutes les surfaces d'un grand arbre, le tronc, les branches, les rameaux, les feuilles recto verso, les racines, on obtient le chiffre moyen de 130 hectares. Comment 130 hectares pourraient-ils se déplacer ? La différence entre l'Arbre et l'Homme est-elle la mobilité ? L'arbre semble fixe parce qu'il vit dans un temps différent du nôtre. Mais que l'Homme se mette à vivre plus lentement et il verra les arbres marcher ! Le palétuvier donne le mouvement à sa chair car, pareil au voyageur impénitent, il ne peut rester en place. Son tronc meurt d'un côté et croît de l'autre ainsi se déplace t-il. Sa vitesse de croisière est de quelques mètres par an. Quelques mètres c'est le bout du monde pour un arbre. Le palétuvier est un arbre voyageur qui déambule le long des rives. Sait-il seulement où il va ? vers la mer, vers la mort ? Peu importe, son bonheur est dans le mouvement. L'Homme est vivant ou mort, l'Arbre, lui, vit et meurt simultanément : il est immortel. Forme de folie ou folie de forme, la mort des arbres nous émeut pour des raisons qui échappent à notre entendement. Elle nous rappelle la perte d'un monde où l'Homme et l'Arbre ne faisait qu'un / VERTICALITÉ / La face occulte, sauvegardée, d'une ouverture verticale dans la nuit / Dessiner les pensées

comme une branche se dessine sur le ciel «Vertical» évoque le creusement vertigineux de la profondeur / ANIMATION / Qu'est ce que l'animation en vrai? Ne pas animer un corps mais une série de contraintes / créer des mécanismes à deux / leviers – forces de pression – de dilatation – de contraction – d'aplatissement – d'étirements / Parfois je me mets à regarder une pierre. Je ne me mets pas à penser si elle sent. Je ne me perds pas à l'appeler ma sœur mais je l'aime parce qu'elle est une pierre, je l'aime parce qu'elle n'éprouve rien, je l'aime parce qu'elle n'a aucune parenté avec moi.

D'autres fois j'entends passer le vent, et je trouve que rien que pour entendre passer le vent, il vaut la peine d'être né. *Pessoa*.

CONCEPTION
ET CHORÉGRAPHIE :
Karine Ponties

INTERPRÈTES :
Thomas Chopin, Eric
Domeneghetty, Ricardo
Machado, Anna Réti,
Wilfrid Roche Maëstroni

CRÉATION LUMIÈRE
ET COLLABORATION
ARTISTIQUE :
Guillaume Toussaint
Fromentin

MUSIQUE ORIGINALE :
David Monceau

SCÉNOGRAPHIE :
Perrine Leclere-Bailly
et Wilfrid Roche Maëstroni

COSTUMES : Samuel Dronet

PRODUCTION :
Les Brigittines, Charleroi/
Danses, Théâtre de la
Place - Liège, Centre
Chorégraphique National
d'Orléans - direction Josef
Nadj, CDC / Biennale
nationale du Val de Marne,
Théâtre Paul Eluard de
Bezons. Avec le soutien du
Ministère de la Culture de
la Communauté française
de Belgique – Service de la
Danse, Wallonie-Bruxelles
Théâtre/Danse, SACD, O
Espaço do Tempo